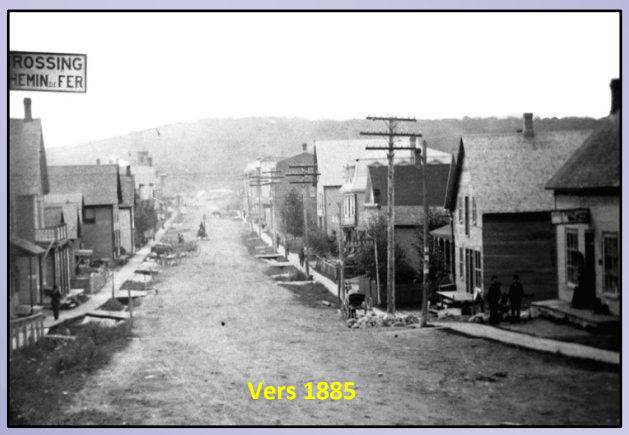
Société d'Histoire et de Généalogie du Granit

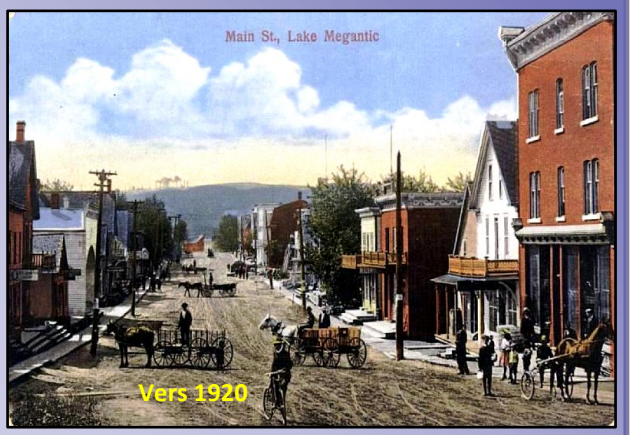
LE PATRIMOINE

VOLUME 17 NO 2 HIVER 2022

Évolution du paysage au centre ville de Lac-Mégantic
La Rue Frontenac vue de la traverse à niveau



Vers 1885



Vers 1920

Vers 1950

Vers 1975

Été 2013

Hiver 2022

Photo Régent Charland

Conseil d'administration 2019-2022

Gilles Blouin, président
Pierre Hallé, vice-président
André St-Pierre, secrétaire
Colette P Paradis, trésorière
Huguette Bédard, directrice
Jacques Dostie, directeur
Claire Labrecque, directrice
Denise Isabel Richard, directrice
Francine Fortier, directrice

Siège social :

582 rue Principale, Local 102, St-Sébastien (Qc) G0Y 1M0
Téléphone: 418-483-5473
819-652-2285 **Site internet:**
www.shggranit.org
Courriel : shggranit@outlook.com
Le Patrimoine
Coordination: André St-Pierre
Relecture: Marielle Paiement
Relecture: Madeleine Bédard
Collaborateur: Régent Charland
Collaboratrice: Mireille Lessard
Montage: André St-Pierre

Dans ce numéro :

Évolution du paysage de la rue Frontenac	**1**
Mot du Président	2
Regard sur la Covid-19 Chef Hopi White Eagle	3
Le grand feu de 1908 dans la région de Lac-Mégantic	4
Prix d'excellence pour Jean-Pierre Lagueux	10
Le temps des sucres au Québec	11
Maquettes remarquables	14
Annonces	16

BULLETIN Hiver *2022*

« Il est revenu ……. »

Ce matin, le soleil était au rendez-vous, et j'ai murmuré un ***merci*** au **responsable** pour cette belle journée qu'il m'annonçait… Il faut demeurer positif, que je me suis dit. Pour la plupart, nous sortirons de cette pandémie vivants, transformés et conscients de l'importance de ***vivre pleinement chaque jour!***

En ce qui concerne la SHGG, nous modulons nos activités au rythme et mesures de la **'Santé Publique'**. Vous pouvez lire ce bulletin grâce à la générosité ***d'André St-Pierre*** et son équipe. N'hésiter pas à lui fournir du matériel pour une publication future…

Vous trouverez sur **Facebook** des informations pertinentes à la SHGG. Je vous invite à noter les rendez-vous suivants :

Congrès Fédération Généalogie : 30 septembre, 1 et 2 octobre.
Congrès Fédération Histoire : 27 au 29 mai, Québec.

J'écris ces lignes en plein coeur d'une cinquième vague… L'histoire nous dit que ces pandémies ont toutes une fin… Souhaitons que ce soit la dernière vague!

Au plaisir de vous revoir,

Gilles

Le Patrimoine est une publication ISSN: 2290-2309

Regard sur la Covid-19 par le chef indien Hopi White Eagle

« Ce moment que l'humanité vit peut être considéré comme une porte ou un trou. La décision de tomber dans le trou ou de passer la porte est à vous.
Si vous consommez de l'information 24 heures sur 24, avec une énergie négative, constamment nerveux, avec pessimisme, vous tomberez dans ce trou.
Mais si tu saisis l'occasion de te regarder, de repenser la vie et la mort, de prendre soin de toi et des autres, tu passeras par la porte.
Prenez soin de votre maison, prenez soin de votre corps. Connectez-vous à votre maison spirituelle. Quand tu prends soin de toi, tu prends soin des autres en même temps.
Ne sous-estimez pas la dimension spirituelle de cette crise. Adoptez la perspective d'un aigle qui voit tout d'en haut avec une vision plus large.
Il y a une demande sociale dans cette crise, mais aussi une demande spirituelle. Les deux vont de pair. Sans la dimension sociale, on tombe dans le fanatisme. Sans la dimension spirituelle, nous tombons dans le pessimisme et la futilité.
Vous êtes prêt à traverser cette crise?
Prenez votre boîte à outils et utilisez tous les outils à votre disposition. Apprenez à résister à l'exemple des peuples indiens et africains : nous avons été et continuons d'être exterminés.
* Mais nous n'avons jamais cessé de chanter, danser, allumer des feux et avoir de la joie.
Ne vous sentez pas coupable de vous sentir chanceux en ces temps difficiles. Être triste et sans énergie n'aide pas du tout.
* La résilience est la résilience par la joie !
Vous avez le droit d'être fort et positif. Il faut maintenir une posture belle, gaie et lumineuse.
Cela n'a rien à voir avec l'aliénation (ignorance du monde). C'est une stratégie de résistance.
Lorsque nous entrons dans la porte, nous avons une nouvelle vision du monde parce que nous avons affronté nos peurs et nos difficultés.
Voici ce que vous pouvez faire maintenant :
- Sérénité dans la tempête,
- Restez calme, méditez quotidiennement,
- Prenez l'habitude de rencontrer le sacré chaque jour.
Démontrez votre résilience par l'art, la joie, la confiance et l'amour "

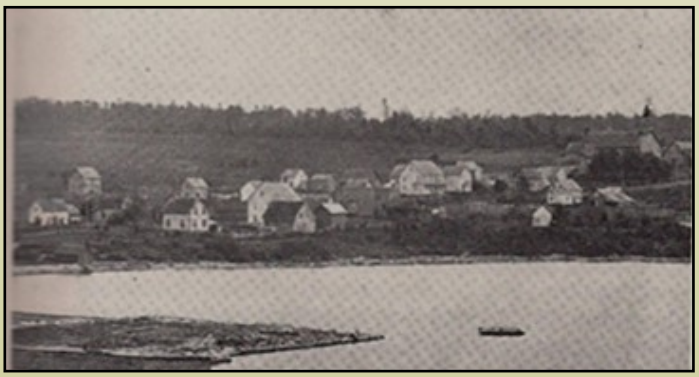
LumièresurGaia

LE GRAND FEU DE 1908 DANS LA RÉGION DE LAC-MÉGANTIC

Par Mireille Lessard

Introduction

Mon père Albini Lessard est né le 16 juillet 1908 à Mégantic. Un grand feu ravagea la propriété de ses parents et grands-parents maternels, ainsi que plusieurs propriétés du village d'Agnès et des villages environnants. Des extraits du journal anglophone « ***Dailay Record*** » dont « ***L'Écho de Frontenac*** » a fait une traduction dans ses chroniques « ***Histoire par les textes*** »[1], le témoignage de mes grands-parents et d'autres documents qui sont annotés ont servis à compléter ce texte.



2 Vue du village d'Agnès vers 1885. À l'avant plan, billots de la scierie des Berlins Mills (Ville de Lac-Mégantic)

Nouveau défi pour la famille Lessard et leurs connaissances.

L'ouverture, en 1862, du chemin Shenley, à partir de St-Georges de Beauce, facilite l'accès des cantons encore inhabités de Jersey, Marlow, Risborough, Dorset et Gayhurst[4]. C'est ainsi que se côtoient depuis les années 1860, dans les villages de St-Sébastien et St-Samuel, les familles Nicol, Bolduc, Lessard et Royer. Attirés par l'effervescence qui règne près des rives du lac Mégantic, tous ces gens se retrouvent donc, au début des années 1900, dans le rang 1 du canton de Ditchfield dans le village d'Agnès.
M. Joseph Nicol, époux de Vitaline Bolduc (24-08-1873, St-Sébastien) fut l'un des premiers colons d'origine canadienne-française à s'y établir. C'est pour cela qu'on nomma l'endroit côte à Nicol. Son beau-frère Ferdinand Bolduc acquiert un lot voisin le 28-09-1901, et vint y demeurer à son tour en compagnie de son épouse Émilie Lacroix (24-10-1887, Ste-Agnès) et leur famille de sept ou huit enfants.

5 Scène de chantier dans le village d'Agnès, vers 1900

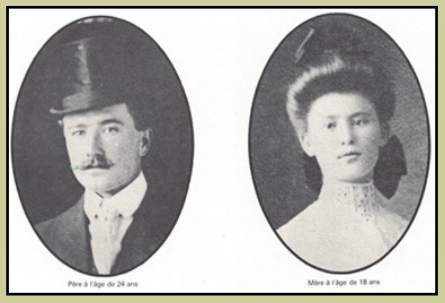
Les deux frères Napoléon et Camille Lessard (mon grand-père) travaillent en société pour bûcher du bois et desservent les deux villages (Agnès et Mégantic), où la demande en bois de chauffage est abondante. Les deux jeunes hommes passent souvent devant la maison de Ferdinand Bolduc et y trouveront leurs épouses.

Camille unira sa destinée à Rosilda Bolduc, le 3 juillet 1905, dans l'église Ste-Agnès, située coin Jeanne-Mance et Agnès à ce moment, puis ils s'établissent sur le lot 2-1 sud-ouest Agnès-Ditchfield (3291, rue Lafontaine), aujourd'hui. Napoléon épousera Delphine Bolduc, le 25 octobre 1909.

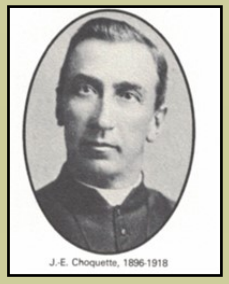
Napoléon Lessard et Delphine Bolduc

Camille Lessard et Rosilda Bolduc lors de leur mariage

Le 9 février 1907, Adjutor Royer âgé de 23 ans, acheta un lot de 80 acres de terrain, pour la somme de $2,700.00, de Pierre Charpentier. Ce lot était boisé jusqu'à la route avec bâtiments et un peu d'abattis de fait. Il épousa Mélanie Lemieux le 17 janvier 1910, à Lambton.



Père 24 ans Mère 18 ans



J.E. Choquette

Ferdinand Bolduc et Émilie Lacroix [6]

Le GRAND FEU de 1908: [7] [8]

En ce mémorable été 1908, une grande sécheresse sévissait depuis déjà deux mois. Le feu prit naissance près de Loweltown[9] dans l'état du Maine lorsque les étincelles de la cheminée d'une locomotive du Canadian Pacifique devenaient menaçantes. Un foyer d'incendie prenait naissance et s'alimentait rapidement dans une nature crispée par la chaleur et offrant une proie facile à l'avidité des flammes.

En fait, le feu avait couvé pendant des semaines et avait été combattu pied par pied, particulièrement dans le secteur de Ditchfield[10]. Aucun vent toutefois ne permettait au feu de s'étendre, et à ce moment, il n'était pas un danger sérieux, pour les deux villages d'Agnès et de Mégantic.

Lundi, 28 septembre 1908:

La journée et la soirée du lundi, 28 septembre 1908, ne seront jamais oubliées par les gens de Mégantic et des environs. Les feux qui couvaient depuis longtemps, furent activés par un puissant vent venu du sud qui augmentait de force, à mesure que le jour avançait. ***Des hauteurs d'Agnès, il s'étendit rapidement comme un feu de prairie.*** Le feu balaya farouchement de haut en bas de la ville, jusqu'à ce qu'on craignit que toute la ville y

passe. ***Les gens semblaient incapables de trouver une solution pour arrêter le feu. Tous transportaient leurs biens hors de leurs maisons et tentaient de mettre leur famille en sécurité.*** Camille attelle rapidement son meilleur cheval, fait monter sa femme Rosilda et ses deux jeunes enfants Bertha et Albini avec quelques bagages. Son beau-père fait de même avec sa femme et les plus jeunes enfants. Ils vont porter les femmes et les enfants sur le bord du lac, en attendant que l'on puisse les éloigner à bord d'un train, vers une destination hors de danger. Une autre source indique qu'on est allé les reconduire directement à Ste-Cécile[11]. Peut-être que ces deux situations se sont produites. Les gens concernés ne sont plus là pour éclaircir tout cela.

Cependant grand-mère Rosilda a raconté que le feu était si fort et la fumée si dense, qu'il leur a fallu s'avancer dans l'eau du lac à mi-jambe pour se protéger de la chaleur, avec les enfants dans les bras afin d'éviter que des étincelles ne les atteignent. Sa mère Émilie faisait de même avec sa petite sœur Germaine-Alberta, âgée d'un mois et demi. Ses plus jeunes frères et sœurs étaient près d'eux. Puis l'incendie devint hors de contrôle et ils furent transportés à la station de Ste-Cécile, à leur grand soulagement, puisqu'ils y avaient de la famille.

On s'organise pour lutter contre le feu :

Au village de Mégantic régnait une scène d'une grande agitation. Tout homme disponible était réquisitionné pour lutter afin de sauver la ville et organiser le départ des femmes et des enfants. Les bars dans les hôtels sont fermés et chacun tente une dernière chance pour sauver sa maison et le village.

Le Canadien Pacific Railway est à transporter tout le matériel roulant de l'est et de l'ouest hors du chemin des flammes. Des wagons remplis de meubles, de bestiaux et de chevaux sont dirigés hors du village de Mégantic. Deux trains furent organisés pour le transport des femmes et des enfants; l'un en direction de Springhill (Ste-Cécile) et l'autre vers Scotstown.

Pendant ce temps, les installations du CPR sont menacées. Le CPR avait libéré de leurs tâches, tous ses employés désireux de travailler à protéger leurs propriétés et maisons; avec le résultat que les équipes de travail de la compagnie étaient désorganisées.

Une demande d'aide fut faite à Sherbrooke d'envoyer un camion à incendie (pompe à vapeur), mais la situation à Sherbrooke était telle que les autorités ne jugèrent pas prudent de leur part, d'envoyer cet appareil. Ils ont offert des boyaux d'arrosage, mais comme la seule source d'eau provenait du lac, ils ne pouvaient être d'aucune utilité.

Les gens qui se sauvent sont reçus à Scotstown *(The Dailey Record 29 sept. 1908 spécial)*

La nuit dernière, aux environs de 10h00 du soir, on apprenait, ici, la situation sérieuse qui existait à Mégantic et qu'un train spécial de femmes et d'enfants s'en venait ici pour les protéger du feu. Les gens de Scotstown s'empressèrent de recevoir les réfugiés de Mégantic. Le train n'arriva pas ici avant minuit et il a été attendu par un grand nombre de gens sympathiques qui étaient prêts à se sacrifier pour aider les autres dans le besoin. Ils ont été logés confortablement toute la nuit et sont retournés chez eux aujourd'hui.

Dans la nuit du 28 au 29 septembre; victoire contre l'élément destructeur

Quelques instants après trois heures du matin, les premières gouttes de pluie commencent à tomber. Il n'y eut jamais bénédictions du ciel qui fut plus appréciées. La pluie commença à tomber de plus en plus lourdement et pendant trois heures, l'averse continua. Les cartes étaient jouées, on réussit à contrôler les flammes rapidement. La lutte était terminée et la bataille gagnée. Ce fut un grand soupir de soulagement. Au lever du soleil, le feu était pratiquement sous contrôle. C'est alors que plusieurs

maris partirent s'informer de la direction prise par leurs familles.

Retour des femmes et des enfants

Le danger étant passé, on communiqua rapidement la nouvelle. À cinq heures du matin, le 29 septembre, on organisa le retour des femmes et des enfants rendus à Ste-Cécile. Le Québec Central Railway forma un convoi de 11 wagons remplis de gens qui avaient dormi à Ste-Cécile la nuit dernière. Le Canadien Pacific Railway fit de même avec les femmes et les enfants réfugiés à Scotstown.

Camille Lessard porté disparu dans le village d'Agnès.

Le journal « ***The Record*** » dans son édition matinale rapporte. ***«Il y eut plusieurs légers accidents à déplorer. Ce matin, à six heures, un individu du nom de Lessard, n'a pas été vu depuis la nuit dernière. On craint qu'il ait été victime des flammes.*** » Cet homme était mon grand-père Camille Lessard.

À ce sujet grand-père a raconté à papa qu'après avoir mis sa famille en sécurité, il est retourné chez-lui pour tenter de soustraire aux flammes, la maison et la grange qui contenait deux cents cordes de bois de chauffage, fruit d'un travail inlassable à la *sciotte* et au *godendart*. Après bien des efforts, il s'est rendu compte que c'était peine perdue. Occupé à sauver son butin, il s'est retrouvé cerné par le feu.

Il court alors en direction d'un ruisseau sur la terre, près duquel il y avait un «arrachis de pins». Il s'est tapi dessous, et après plusieurs heures d'angoisse, il osa sortir de sa cachette. Il faisait nuit depuis longtemps. Il erra alors dans les champs, l'âme en peine. Aux premières lueurs de l'aube, un paysage atroce et désolé se dessine devant ses yeux. Autour de lui, et aussi loin que pouvait porter son regard et ses pas, ce n'était que troncs calcinés, champs dévastés, maisons et bâtiments rasés au sol. Quel spectacle affreux et bouleversant... Pourtant, la maison et la grange de son voisin du haut, M. Adjutor Royer furent épargnés. ***«Le chroniqueur du Daily Record dira plus tard que ces bâtiments étaient situés légèrement en deçà du sillon incendiaire.»***

Des bâtiments miraculeusement sauvés : [12]

Dans le livre du centenaire de Lac-Mégantic, les descendants de la famille Royer témoignent. Adjutor Royer fut l'un des pionniers de Lac-Mégantic. ***« En 1908, il y eut le grand feu de forêt qui fit tellement de ravage. Dans le rang Nicol, seuls les bâtiments d'Adjutor furent épargnés. En effet à la demande de ce dernier, le curé Choquette en fit le tour en y jetant des médailles, en bénissant et priant. Et le feu s'écarta.*** » Un de mes vieux oncles, M. Léon Royer, présent ce jour-là, aida Adjutor à sauver ses bâtiments[13].

Une région dévastée: [14]

Tout le paysage environnant n'était qu'une masse de flammes. Le feu balaya tout, à partir de Ditchfield, jusqu'au chemin «Duff», et sur les 7 propriétés qui se trouvaient sur le sommet de la colline (côte NICOL, aujourd'hui rue Lafontaine), seulement deux bâtiments étaient encore debout; c'était une grange et une maison d'ha-

bitation.

Le feu fit rage tout autour du lac, de Woburn jusqu'à Ditchfield[15], puis Spalding[16], St-Samuel (Gayhurst)[17], le long de la rivière Chaudière, pour finalement s'arrêter aux limites de la paroisse de St-Ludger. De l'autre côté, il partit de Mégantic, toucha Piopolis pour se diriger vers Scotstown. Le feu détruisit plusieurs propriétés avec fermes et bétails, un gros moulin, un million de pieds de bois et 500 cordes de bois de pulpes. Seulement dans Agnès les dommages sont évalués à $100,000.00; comprenant plusieurs milliers de cordes de bois de pulpe, une église protestante et une quinzaine de résidences ainsi que 250 cordes de bois dur chargées dans 10 voitures.

Un long procès :

Plus tard, un long procès s'est tenu à Portland Maine, entre les compagnies concernées et le Canadian Pacifique. Étant donné la présence d'une cause de force majeure, personne ne fut indemnisé. »

Chez les Lessard et Bolduc, on repart à zéro :

Les dommages sont grands, mais heureusement aucune perte de vie. Tous retroussent leurs manches et vont au plus urgent. Il faut d'abord penser à se loger. La maison de M. Adjutor Royer est la seule à avoir été épargnée. Plusieurs trouvent refuge chez-lui. Mais il faut trouver une solution à plus long terme. L'automne est déjà là et l'hiver approche à grand pas.

Grand-mère Émilie est hébergée temporairement avec les plus jeunes à Thetford Mines, où ses frères François et Eugène résident. Les épreuves n'arrivant jamais seules, ils ont la douleur de perdre leur petite Germaine en novembre 1908. Le décès étant enregistré dans la paroisse Ste-Agnès, cela atteste son retour à Mégantic. Est-ce que Ferdinand a déjà reconstruit une petite maison?

Pour ce qui est de Camille, mon père Albini m'a raconté qu'on avait déménagé une petite maison du bas de la rue Lafontaine sur leur terre. Ce fut leur premier abri. Quel travail colossal, que de déplacer un bâtiment et de le monter dans le milieu de la côte avec les moyens techniques du temps. D'ailleurs un garage ou atelier subsiste encore derrière la grande maison d'aujourd'hui. Ce bâtiment est peut-être la maison dont parlait mon père.

Beaucoup d'aide de la parenté fut par la suite apportée pour la reconstruction de la maison et de la grange. Peu à peu Camille réussit à reconstituer son troupeau d'animaux en travaillant à la ville et dans les chantiers aux États. De son côté, Napoléon travaille aussi dans les chantiers aux États-Unis et en Gaspésie. Il tente même sa chance dans l'ouest canadien. Ainsi, tous ont unis leurs efforts pour survivre et tenter d'amasser l'argent sonnant qui leur manque cruellement.

La vie suit son cours:

Dans le rôle d'évaluation de 1910, de Mégantic sud, on retrouve une brève description des bâtiments reconstruits pour les sinistrés de la côte Nicol.

#80, sont inscrits Camille et Napoléon Lessard, propriétaires, âgés de 29 et 27 ans. Leur propriété compte 42 acres de large, le terrain est évalué à $850.00, les bâtiments à $350.00 pour une valeur totale de $1,200.00, et 7 personnes y résident.

#79 Adjutor Royer est présent avec son épouse Mélanie et ils s'apprêtent à fonder leur famille.

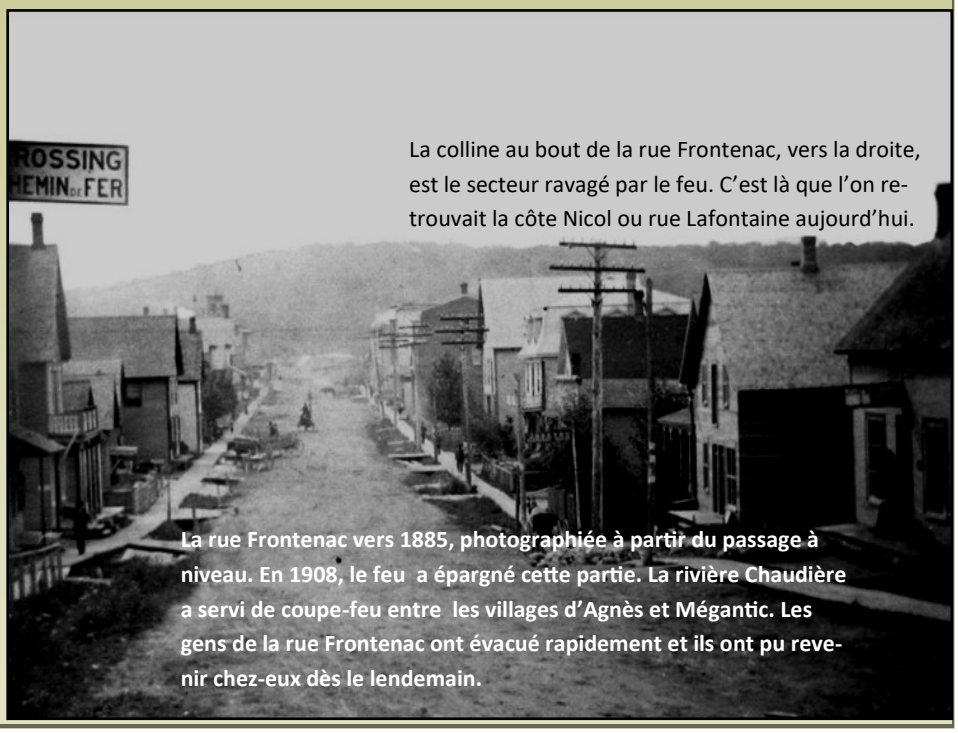
#78 Ferdinand Bolduc a reconstruit une petite maison, mais personne n'y résident lors du recensement de 1910. Pendant quelques années, la famille se promène entre Mégantic, Thetford et les États-Unis avant de quitter définitivement pour les États-Unis, car plusieurs de leurs enfants s'y sont mariés et établis.

De tous leurs voisins, au #81 Alfred Charpentier est l'occupant et 2 personnes sont présentes. Aussi, au #77 Joseph Nicol est l'occupant et 5 personnes sont présentes. Donc tous n'ont pas reconstruit…

Épilogue :

Si la tragédie de 2013 a été diffusée abondamment sur toutes les plates-formes médiatiques, il y a peu de traces du grand feu de septembre 1908 dans le village d'Agnès, sauf les écrits du journal « ***Dailey Record*** » et des souvenirs racontés par les témoins directs des événements à leurs descendants de génération en génération, que l'on retrouve parfois dans les livres soulignant le centenaire des municipalités.

1-Tiré du Dailey Record de Sherbrooke le 29 septembre 1908, textes fournis par Mme Violet M. Slater
2-KESTERMAN JEAN-PIERRE, Histoire de Mégantic, réalisation de la Ville de Lac-Mégantic et de la Compagnie « les Historiens du Temps présent Inc., p.57
3-Cahier spécial Écho de Frontenac, 4 juillet 2014 p. IV
4-KESTERMAN JEAN-PIERRE, Histoire de Mégantic, p.35
5-Centenaire Lac-Mégantic p. 126, scène de chantier dans le village d'Agnès
6-Ferdinand et Émilie quelques années avant leur décès aux États-Unis
7-L'Histoire par les textes (par Jean Bourque) p. 24-Écho 9 juil. 1975, p. 25 Écho 30 juillet 1975, p. 26 Écho 6 août 1975, p. 27 Écho 13-8-1975.
8-Centenaire de St-Samuel p. 164
9-Réf. Centenaire de la municipalité de Frontenac, 1882-1982, p. 113
10-Aujourd'hui municipalité de Frontenac
11-Petites chroniques de mon village, St-Samuel de Lac-Drolet 1851-2021
12-Centenaire de Lac-Mégantic, p. 422 à 426 famille Royer
13-Petites chroniques de mon village, St-Samuel de Lac-Drolet 1851-2021 p. 110
14-Histoire de Lac-Mégantic, Abbé Gravel (1931), imprimé par La Tribune p. 130 et Histoire par les Textes, Paroisse Ste-Agnès de Lac-Mégantic p. # 148 Journal Écho de Frontenac publié le 7 février 1978
15-Ditchfield, aujourd'hui Frontenac
16-Spalding , aujourd'hui Audet
17-Gayhurst, aujourd'hui Lac-Drolet



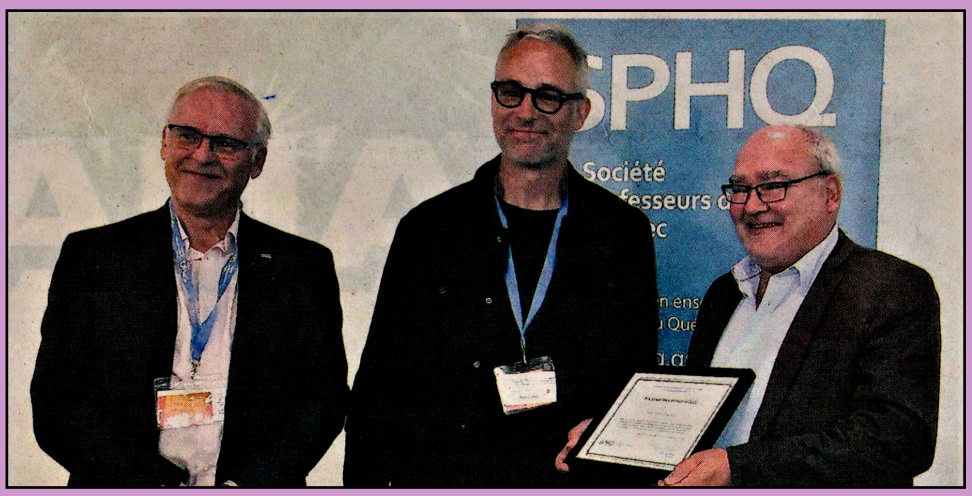
La colline au bout de la rue Frontenac, vers la droite, est le secteur ravagé par le feu. C'est là que l'on retrouvait la côte Nicol ou rue Lafontaine aujourd'hui.

La rue Frontenac vers 1885, photographiée à partir du passage à niveau. En 1908, le feu a épargné cette partie. La rivière Chaudière a servi de coupe-feu entre les villages d'Agnès et Mégantic. Les gens de la rue Frontenac ont évacué rapidement et ils ont pu revenir chez-eux dès le lendemain.

Prix d'excellence pour Jean-Pierre Lagueux

Le 21 octobre dernier, M. Jean-Pierre Lagueux recevait le prix d'excellence de la Société des professeurs d'histoire du Québec, remis pour 2021, lors du 59e Congrès de la société. M. Jean-Pierre Lagueux vient de compléter une brillante carrière de 35 ans comme professeur d'histoire à la polyvalente Bélanger de St-Martin. Il est originaire de St-Évariste et réside à Lambton.

Ce prix d'excellence est remis à chaque année pour souligner le travail accompli par un enseignant en histoire au secondaire. M. Lagueux s'est démarqué par sa contribution toute spéciale durant sa carrière en élaborant des projets pédagogiques originaux qui ont amené ses étudiants à découvrir cette matière et l'aimer.



Pendant ses années de service, M. Jean-Pierre Lagueux fut directeur du Forum pour jeunes Canadiens et coréalisateur des activités Parlement scolaire et du projet Reproduction d'un objet historique de la période de la Nouvelle-France.

M. Lagueux est membre de la SHGG et les membres présents à l'assemblée générale annuelle de la société, en septembre 2018, ont pu apprécier son talent. Il nous a rappelé notre devoir de mémoire face aux évènements tragiques de la 1e guerre mondiale de 1914-1918, en compagnie de son frère Christian.

Ce professeur émérite n'en est pas à sa première décoration. Au cours des dernières années, il s'est mérité la médaille de l'assemblée nationale du Québec en 2019, la médaille du jubilé de diamant de la reine Elizabeth 2, en 2012, et le certificat d'excellence du Prix du Premier ministre du Canada, pour l'excellence dans l'enseignement en 2004.

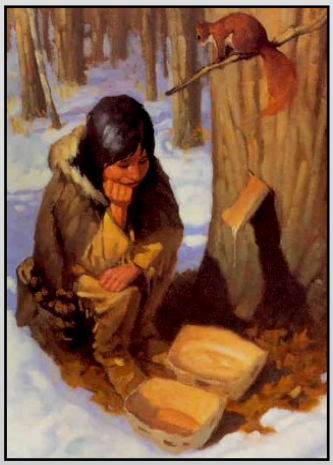
Bravo M. Jean-Pierre Lagueux pour cette belle carrière et toutes nos félicitations pour ces prix.

André St-Pierre sec. pour la SHGG

Source: L'Éclaireur-Progrès et L'Écho de Frontenac.

Dans l'ordre sur la photo;
Raymond Bédard président de la SPHQ, Martin Landry récipiendaire 2019 et Jean-Pierre Lagueux récipiendaire 2021.

Le temps des sucres au Québec



Bien avant l'arrivée des Blancs en Amérique, les Amérindiens avaient appris à fabriquer du sirop d'érable à partir de certaines observations dans la nature. Au cours de l'hiver, des branches se cassent et une plaie est ainsi ouverte. Avec les premiers jours de chaleur, une eau sucrée coule le long du tronc tout en s'évaporant. Avec les jours, une coulée de sirop et même de tire se retrouve sur le tronc. Les écureuils repèrent ces traînées de sucre et les lèchent goulûment. Le frère Louis-Marie Victorin confirma cette légende, il y a plusieurs années, dans son volume ***La flore laurentienne***.

Les équipements utilisés par les amérindiens sont bien rudimentaires. Un tomahawk, des récipients d'écorce et des contenants d'argile leur permettent de produire du sirop d'érable au printemps.

Les colons de Nouvelle-France s'approprient cette découverte au XVIIIe siècle. Ils en tirent profit et ils en améliorent l'exploitation progressivement. Vers 1830, ils remplacent leurs baquets de bois par des récipients de métal. Le chalumeau et la bouilloire étamée font leur apparition à partir de 1870. Les premiers évaporateurs seront utilisés en 1875.

Les débuts de Courcelles ont vu l'apparition du sucre d'érable. En effet, les milliers d'érables à sucre ou d'érables rouges dispersés sur tout notre territoire offrent la possibilité, à chaque fermier, de se lancer dans cette production. Quelques centaines d'arbres sont entaillés d'une ferme à l'autre et c'est part.

Au 8e Rang Nord, on fait bouillir dans un grand chaudron, vers 1930. Photo de Madeleine Domingue

L'exploitation traditionnelle d'une érablière n'est pas toujours facile; en particulier la cueillette de l'eau d'érable. Raquettes aux pieds et grand seau à la main, le sucrier marche sur un terrain parfois encombré par de jeunes arbres, pour récolter la sève d'un arbre à l'autre. Dans sa tournée, son fidèle cheval l'accompagne en tirant un grand tonneau de bois.

Sur la ferme familiale, Richard St-Pierre fait bouillir à la façon traditionnelle.

À la cabane, il fait bouillir l'eau en y apportant une attention particulière pour retirer le sirop de l'évaporateur au bon moment.

Aujourd'hui, la technologie a fait de grands progrès et a permis au sucrier de ménager ses forces et d'agrandir son exploitation. L'arrivée de la tubulure qui va cueillir l'eau d'un érable à l'autre contribue le plus à simplifier le travail du sucrier et leur permet d'ajouter des entailles. Ce système s'accompagne d'une pompe à pression négative qui augmente la coulée. Une première tubulure entre en fonction au printemps de 1961, chez M. Raymond Rouillard, au rang des Fortier. L'eau s'écoule vers la cabane par gravitation. En 1971, MM. Grégoire Campeau et Raymond Rouillard ajoutent une pompe à pression négative à leur tubulure. Le dernier quart de siècle a amené d'autres améliorations : la séparation de l'eau par osmose inversée pour concentrer la teneur en sucre, la coulée du sirop automatisée, les évaporateurs alimentés à l'huile et à l'électricité, la filtration du sirop sous pression et le pompage du sirop dans les barils.

Entailles traditionnelles

Entailles modernes avec la tubulure.

Une petite recherche nous a permis d'établir que vers 1950, il y avait environ 72 000 entailles en exploitation à Courcelles. Actuellement, le nombre a progressé tout comme pour l'ensemble de la province, où le nombre est en augmentation constante. Au début du présent siècle, environ 30 millions d'entailles étaient dénombrées au Québec. En 2003, lors de l'adoption du contingentement de production acéricole, les producteurs et productrices acéricoles du Québec ont offert un contingent de 7 millions de nouvelles entailles. Au cours des 15 dernières années, ce sont 17 millions de nouvelles entailles qui se sont ajoutées à la production québécoise. Selon les plus récentes données ce sont près de 50 millions

Concentrateur des sucres par osmose

Contenant à pression négative où arrive l'eau d'érable avant de passer au bassin réservoir.

Charles Mercier et son évaporateur très moderne

d'entailles qui seront en production ce printemps.

Cette production apporte un revenu substantiel aux acériculteurs. Certains en ont même fait leur mode de vie. Cependant, ils sont toujours à la merci de *Dame Nature* qui fait en sorte que le printemps est favorable ou non à une bonne récolte de sirop d'érable. La production d'autrefois était écoulée un peu comme celle d'aujourd'hui. Une partie sert à approvisionner la famille, la parenté, le voisinage et les gens du village. L'autre partie était destinée aux marchés extérieurs.

Comme l'ensemble des productions, les prix ont évolué à travers les années. Vers 1905, le sirop se vend environ 0,60 $ le gallon et le sucre d'érable 0,06 $ la livre. La production qui va à l'extérieur de Courcelles est vendue sous la forme de ***pains de sucre*** pesant 5 ou 10 livres. La manutention en est plus facile, mais l'appât du gain voit apparaître certaines ventes frauduleuses. Si certains ajoutaient de la cassonade à leur sucre, d'autres encore plus audacieux ajoutaient des cailloux. Des centaines de pains de sucre étaient souvent que de gros cailloux enrobés de sucre d'érable. Cette pratique fort répandue amène alors l'industrie à acheter le produit seulement sous la forme du sirop, telle que nous le constatons encore de nos jours. En 1920, M. Dallaire de Saint-Évariste achète le produit sous forme de sucre, mais au printemps de 1923, M. Ludger Beaudry de Saint-Évariste débute l'achat du sirop en baril. M. Jean Beaudoin est son représentant pour Courcelles.

C'est en 1955 que commence le classement du sirop. Il est payé selon ses qualités : goût, couleur et densité. La production acéricole du Québec est très importante. Cette production se chiffre en 2020 à 147 millions de livres pour une valeur de produits de l'érable de 509,2 millions.

Le temps des sucres sera bientôt là, profitez-en pour vous sucrer le bec.

Contribution de André St-Pierre

Tiré de Album 100e de Courcelles, 2003, par André St-Pierre

Photos du web et collection familiale.

Site Agriculture Canada

Bulletin info-sirop, PPAQ septembre 2021

M. Régis Bélanger nous a donné accès à la comptabilité de son grand-père M. Aurèle Bélanger, premier maire et commerçant à Courcelles. Sa collaboration nous permet de présenter ici certains prix payés à l'époque.

1909- Sucre d'érable à 0,07 $ la livre, Sirop à 0,65 $ le gallon
1911- Sucre d'érable à 0,10 $ la livre, Sirop à 1 $ le gallon
1912- Achat d'une panne à sucre 8 $
1918- Une paire de raquettes 0,75 $
1920- Désiré Bélanger vend à M. Dallaire 2 800 livres de sucre à 0,20 $ la livre. Total 573,68 $
1921- Sirop d'érable à 1,50 $ le gallon, tire à 0,18 $ la livre
1923- Achat d'un évaporateur 291 $
1926- Chaudières pour érables à 0,06 $ l'unité
1932- Équipement de sucrerie pour 1 500 entailles;
grand bassin 16 $ chaudières de 2 gallons à 0,14 $ chaudières de 1 gallon à 0,10 $ chalumeaux à 1,60 $ et 1,70 $ le cent
1935- Engager Pierre Coulombe pour le temps des sucres.
Payé 0,60 $ par jour pour un total de 5 $
1953- Sirop non classé 0,45 $ la livre
1955- Sirop classé 0,19 $ à 0,21 $ la livre

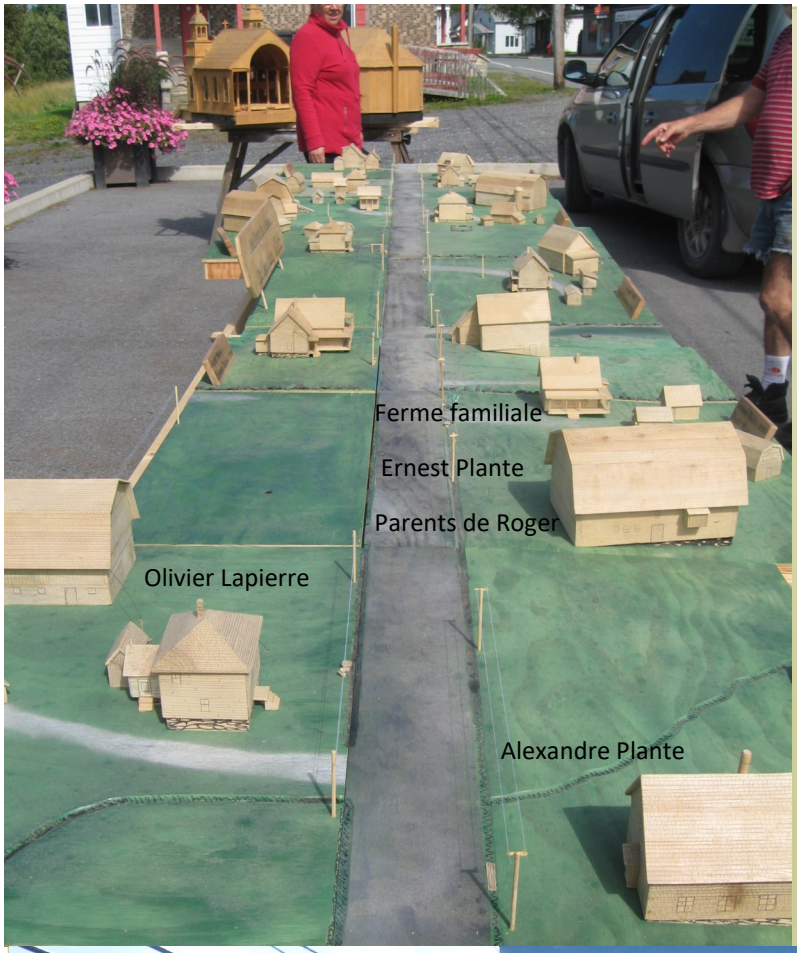
Pâques 2010, la famille St-Pierre est à la cabane à sucre.

Adrien St-Pierre, 90 ans, est entouré d'une partie de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Un vrai délice

Il y a bien des façons de s'amuser...

Photos de; Linda, Gérald et André St-Pierre



Maquettes remarquables

En juillet dernier, M. Roger Plante de Courcelles, menuisier retraité, nous partageait des maquettes d'une grande précision nous permettant d'apprécier son talent dans l'exécution de travaux demandant de la minutie.

La première table longue représente l'ensemble des constructions qui existaient en 1954, dans le Rang 6 de Courcelles sur une longueur d'un kilomètre. Roger utilisa des photos d'époque et sa mémoire de jeunesse pour nous offrir une représentation très précise de ce qui existait à l'époque. Il nous présentait fièrement des détails comme; *boîte à mail* , table de beurrerie, poteaux électriques et téléphoniques, ruisseau et limites des terrains.

Les deux tables adjacentes nous présentaient l'église de Courcelles séparée en 2 parties. Il a voulu ainsi nous permettre d'apprécier tous les détails très précis autant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Le clocher de l'église est démontable pour faciliter le transport.

Voici la partie façade avant

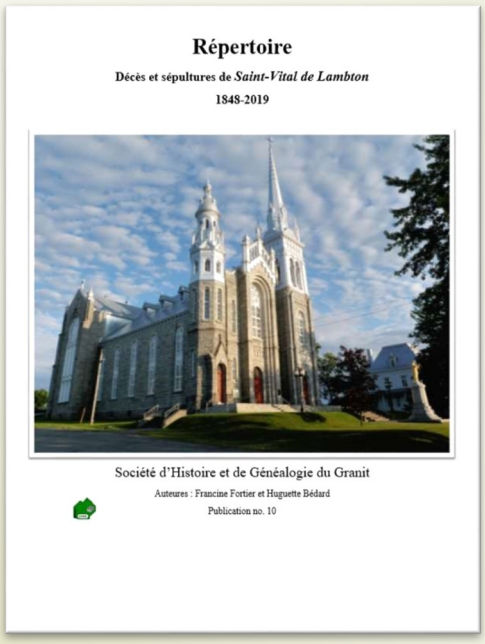
Son intérieur correspondant

Roger Plante

Bravo Roger Plante

Contribution

André St-Pierre



Sépultures
Saint-Vital-de-Lambton
1848-2019

La Société d'Histoire et de Généalogie du Granit, Francine Fortier et Huguette Bédard sont fières de vous présenter leur nouveau répertoire de 236 pages, comprenant plus de 4100 inscriptions de sépultures.

Le répertoire est disponible en format papier. Un diaporama du cimetière, accompagné de chants grégoriens, est aussi disponible. Nous y retrouvons plus de 500 pierres tombales ainsi que les numéros de lot.

Si intéressés, appelez au (819) 652-2225, ou au (418) 486-2419.

Format papier 25 $ pour répertoire seul.

Diaporama du cimetière (Clef USB) 10 $. NOTE: Frais d'expédition en sus.

Payable par chèque ou virement bancaire Accès D : 815-50021 folio 4500526

Société d'histoire et de généalogie du Granit (SHGG)

_____ **Nouveau membre** _____ **Renouvellement**

Nom : _____ Prénom : _____ Profession : _____

Adresse : _____

Rue Ville Province Code Postal

Tél. (_____) _____ _____ Courriel : _____

Signature : _____ Date : _____

Ci-joint le montant de ____ **15.00 $/ un an** ____ **25.00$/ 2 ans** ____ **35$/2 ans** (Conjoints membres *)

Retourner à l'adresse du siège social : (Chèque à l'ordre de la SHGG)
582 Principale, St-Sébastien
G0Y 1M0

No. Membre : 141- _____

* Mon conjoint : _____ 141-_____

Payer par Accès D : Transit : 50021, Folio : 450052-6